



La mauvaise foi de certains écologistes de gauche...

« Les abeilles disparaissent, le désert avance dans les zones subtropicales, les sols s'érodent, l'eau potable se raréfie. Les phénomènes météorologiques inhabituels ou violents se multiplient. La croissance économique de la Chine, celle du nombre d'habitants que porte la planète font peser de graves menaces sur les équilibres environnementaux. » (La bombe écologique : Changer le rapport de l'homme à la nature, *Philosophie Magazine*, octobre 2007, No 13). Une catastrophe se dessine à l'horizon. L'aile écologique de notre parti essaie avec les moyens qui sont les siens de sensibiliser l'opinion publique aux problèmes environnementaux en apportant des solutions concrètes, alors qu'elle a été la cible facile de certains verts de gauche lors des dernières élections. Attitude répréhensible. En débat, certains verts ont insidieusement essayé de décrédibiliser les prises de position d'écologie libérale en argumentant que certains membres sont "pour" le nucléaire (alors que ce mouvement s'est formé en 2003 pour soutenir l'initiative "sortir du nucléaire"...) et que donc elle n'aurait pas le droit de défendre les causes écologiques en politique. Ça revient un peu au même que de vouloir exclure de Suisse tous ceux qui n'aiment pas la fondue. Nous nous trouvons actuellement devant un problème de taille, le réchauffement climatique qui est problème planétaire, et il est nécessaire que toutes les parties, de droite et de gauche ne se crispent pas pour le résoudre. En ce qui concerne le problème climatique il y a urgence alors que pour ce qui est du nucléaire, le problème devra être résolu dans un deuxième temps. Confondre les priorités pourrait avoir un effet dramatique. La gauche se positionne en faveur d'une intervention forte de l'état alors que la droite écologique essaye de composer avec le marché. Pourquoi les écologistes de gauche devraient également entendre la droite sur ce problème est que certainement une des clés pour sortir de la crise climatique est de trouver les moyens adéquats pour s'allier à la puissance du capitalisme. Plusieurs chefs d'entreprise commencent à reconnaître l'effet des choix qui sont les leurs sur l'environnement et l'impact sur la collectivité. Cette stratégie implique une vision plus large de la façon dont l'entreprise peut préserver sa rentabilité dans la durée. Or le marché tend à pénaliser les dépenses qui mettent à mal la rentabilité immédiate. Renoncer à l'obsession du court terme pour favoriser le long terme est un défi de taille mais une réflexion de fond fait son chemin parmi les acteurs financiers qui commencent à ne plus se satisfaire du court termiste du marché pour adopter une vision plus réaliste dont l'entreprise va produire durablement. Les différents acteurs commencent à prendre en considération l'environnement pour évaluer un investissement. De nombreux investisseurs individuels et institutionnels décident désormais de prendre en compte l'impact de leurs investissements sur l'environnement. Lors d'un dépôt d'argent sur un compte épargne, d'achat d'actions, d'investissement dans un fonds de pension, il est important de savoir où va l'argent. En sélectionnant soigneusement ses investissements il est possible de contribuer à la diminution du changement climatique, de favoriser la durabilité tout en gagnant de l'argent. Un certain nombre d'initiatives privées ont

également commencé à voir le jour, dont la CCX (www.chicagoclimatex.com) en ce qui concerne le marché du carbone. Cette bourse du climat a pour but de réduire les gaz à effet de serre pour servir à la fois l'environnement et la rentabilité financière des entreprises. Tous les membres de la CCX, ouvert à toute organisation, ont pour but la réduction des émissions de gaz à effet de serre dans une économie globalisée. On peut par exemple citer DuPont qui a créé un certain nombre de règles qui ont impliqué des changements importants pour réduire les émissions de gaz à effet de serre de ses usines. La modernité occidentale a longtemps dissocié l'économie et la science de la nature en ne se souciant que très peu des limitations imposées par les ressources naturelles. Une révolution des schémas de pensée habituels est donc devenue indispensable, de manière transversale.

Stephan Robert

Député suppléant